

la loi qui régit la profession médicale, et de l'urgente nécessité d'y porter remède. Le nombre considérable de médecins de toutes les parties de la Province qui s'est rendu aux diverses assemblées pour travailler à cette œuvre, témoigne du profond intérêt que notre corps éprouve pour ce mouvement de régénération. Et pour les organisateurs, pour les membres de la Société Médicale de Québec, c'est tout à la fois un magnifique témoignage d'estime et de considération, et une garantie du succès de leur généreuse entreprise. Je dis que leur succès est assuré, car nous sommes trop avancés pour nous arrêter, il est trop tard pour reculer. Nous avons proclamé à la face du pays tout entier que la loi, qui nous régit, est défectueuse : nous avons affirmé la nécessité de la réformer ; c'est au nom des intérêts bien entendus du corps médical, au nom de la science, et du bien public que nous avons demandé ces modifications ; il faut donc qu'elles aient lieu. Et c'est à nous de les faire. En effet, formant pour ainsi dire une société à part, occupés d'études spéciales, seuls, nous connaissons nos besoins, ce que nous nous devons à nous-mêmes et à nos semblables : par conséquent non seulement il nous convient, mais je considère que c'est sur nous qu'incombe l'obligation de proposer et de faire les règlements qui doivent régir nos études, nous protéger comme corps, et protéger aussi la société en général.

Mais où donc est le danger qui nous menace ? Quelle en est la nature ? Est-il vraiment assez grand pour nécessiter un tel mouvement parmi nous. De tous côtés on entend dire que notre corps commence à être battu en brèche, qu'il se commet parmi nous des abus très graves, qu'un certain nombre d'individus ont été reçus médecins quoique ne possédant pas les qualifications requises, et qu'il est à craindre que ce nombre aille en augmentant.

Voilà le danger. Et il existe, parce que la loi ne nous donne pas les pouvoirs suffisants pour les combattre, parce que les privilèges accordés aux corps enseignants sont trop considérables et que nous n'avons aucun contrôle sur eux. Il